Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 67 (2010)

Heft: 4: Le partage de l'intime : le journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande

Artikel: Eclairage sur l'histoire du Château de Prangins

Autor: Schoulepnikoff, Chantal de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eclairages sur l'histoire du Château de Prangins[1]

par Chantal de Schoulepnikoff

Fig. 1a Portrait de Louis-François Guiguer, baron de Prangins. Attribué à Johann Georg Zell, 1781. Huile sur toile. Non signé. 115,5 × 93 cm. Collection privée.

Fig. 1b Portrait de Matilda Guiguer, baronne de Prangins, née Clevland. Attribué à Johann Georg Zell, 1781. Huile sur toile. Non signé. 115,5 × 93 cm. Collection privée.

On m'a priée de donner quelques éclairages sur la manière dont le *Journal* de Louis-François Guiguer, baron de Prangins, a pu influencer la restauration du domaine de Prangins et, pour cela, je voudrais revenir en quelques mots sur la manière dont ce précieux document est arrivé entre mes mains.

Lorsque je suis entrée en fonction, en juillet 1981, c'est-à-dire six ans après la donation du domaine de Prangins à la Confédération par les cantons de Vaud et Genève, la restauration de l'édifice et de son environnement n'avait pas encore commencé. Le terrain était donc presque vierge et un de mes premiers soucis a été de faire des recherches sur l'histoire du château.[2] C'est ainsi que, grâce aux descendants de la famille Guiguer de Prangins, auxquels je redis l'expression de ma profonde reconnaissance, j'ai eu la chance de découvrir le *Journal* de leur ancêtre. Les sept volumes étaient à l'époque conservés au sein de la famille; ils ont été déposés par la suite aux Archives cantonales vaudoises.

A cette époque, j'étais une des rares privilégiées à avoir accès à ce manuscrit: il a fallu attendre bien des années pour la publication du texte intégral. Nous la devons à l'Association des Amis du Château de Prangins, qu'elle en soit ici remerciée ainsi que le vaillant et talentueux rédacteur Rinantonio Viani.[3]

C'est donc en 1983, juste au moment où il fallait établir le projet de restauration et d'aménagement du domaine, que j'ai pu prendre connaissance du *Journal*. Avec une

grande émotion, je me suis soudain trouvée au cœur de la vie quotidienne de Louis-François et Matilda Guiguer de Prangins, les auteurs de cette chronique (fig. 1a, 1b et 2): j'ai partagé leur quotidien, leurs joies et leurs tristesses, leurs enthousiasmes et leurs indignations, j'ai souri et pleuré avec eux! Tout à coup, les murs de cet édifice vide et délabré prenaient vie et retentissaient des souvenirs de nos prédécesseurs. A la lecture d'un texte aussi évocateur,

Fig. 2 Portraits en silhouette de Louis-François et Matilda Guiguer, barons de Prangins, par F. Gonord, 1785. Découpage en papier. 16,5×11 cm. Collection privée.

le «génie du lieu» apparaissait par petites touches impressionnistes.

Je vais vous demander un effort d'imagination pour remonter dans le temps: le château était quasiment en ruine, le projet de musée à peine ébauché, tout était à faire, des choix de restauration au contenu de l'exposition, en passant évidemment par les devis, les demandes de crédits aux Chambres fédérales, et j'en passe… Tout devait être défini, en collaboration avec les spécialistes, architectes, ingénieurs et autres experts qui attendaient de nous des informations précises et détaillées.

C'est alors que j'ai réalisé que le *Journal* pouvait être un allié précieux: en tant que source directe, il nous apportait des renseignements sur ce qu'était le château à la fin du XVIIIe siècle. Ce qui pouvait nous aider dans les options délicates et définitives que nous étions amenés à prendre à chaque instant.

Même si un tel document a ses limites dans ce domaine: quand on écrit son *Journal* quotidiennement, on n'a pas forcément besoin de décrire précisément le cadre dans lequel on se trouve! Il a donc fallu rechercher attentivement dans les quelque 1200 pages manuscrites les éléments qui pouvaient nous être utiles.

Ce travail était ardu: les citations sont peu nombreuses, éparpillées tout au long du *Journal* et il n'est pas toujours évident d'identifier la salle dont on parle quand il s'agit d'une réparation, d'un incendie, d'une réfection ou encore d'un embellissement. Il a pourtant porté ses fruits dans plusieurs cas.

Pratiquement au même moment, nous avons eu connaissance de l'inventaire établi au décès de Louis-François Guiguer au début de l'année 1787.[4] Cet inventaire complète parfaitement le *Journal* en permettant de reconstituer le cadre et les intérieurs (cheminées, mobilier, décoration…). La comparaison entre ces deux documents a été très fructueuse et a considérablement enrichi notre recherche.

Je voudrais en donner ici quelques exemples: les fonctions du château et les portes d'entrée; les platanes de la terrasse; le portrait de Matilda; les roses de la terrasse; la porte-fenêtre de Louis-François; le cabinet de toilette de Matilda; la «tourelle sanitaire».

Les fonctions du château et les portes d'entrée

La lecture attentive du *Journal*, complétée par celle de l'inventaire de 1787, montre que le château est à cette époque un édifice qui cumule plusieurs fonctions: il n'est pas seulement la demeure privée d'une famille, mais aussi le siège administratif d'une vaste baronnie.

Ceci est perceptible dans son architecture même; par exemple le fait qu'il n'existe pas d'entrée monumentale, mais huit portes de valeur égale donnant sur la cour d'honneur, semble en étroite liaison avec le type de vie mené au château.

Dans l'aile côté Lausanne, au 1er étage, se trouvent les salles de caractère public et officiel: la chambre des archives, la salle de justice (le Conseil communal de Prangins y tient régulièrement ses séances) et, dans les combles, la prison. Ces salles sont accessibles par un escalier séparé, dans la tour côté Lausanne-Jura.

Au rez-de-chaussée de cette aile, les salles de nature «économique»: le pressoir et le grenier (c'est-à-dire le lieu où les paysans viennent apporter leur contribution en céréales). Le grenier est l'actuel hall d'entrée du Musée, alors que le pressoir, avec son accès direct à la cave, est devenu la salle d'exposition temporaire.

Passons au corps principal qui fait face au lac; c'est là que se déroule la vie familiale et sociale: salles d'apparat (salon, salle à manger d'été), bibliothèque et salle de travail au rez-de-chaussée, avec une majestueuse enfilade d'un bout à l'autre et des accès à la terrasse.

L'espace privé (chambres à coucher) se trouve au 1er étage et dans deux tours des combles.

Côté Genève, à l'étage, les pièces où l'on se tient en hiver. Elles sont plus petites, situées au Sud et surtout au dessus des cuisines, moyen d'avoir plus chaud. Dès l'automne, les familles qui passent l'été à la campagne

retournent habituellement en ville. Le baron de Prangins, quant à lui, remonte à l'étage. Le *Journal* nous en informe régulièrement et le baron, non dépourvu d'humour, appelle ces deux déménagements annuels «les voyages de la cour».[5]

Quant aux cuisines et aux locaux utilitaires situés au rez-de-chaussée côté Genève, c'est l'actuel restaurant. On peut dire que dans ce dernier cas, l'ancienne fonction a guidé le choix des architectes!

Les platanes de la terrasse

Les platanes de la terrasse côté lac, qui dominent et encadrent le château, sont sans aucun doute le produit de la curiosité de Louis-François Guiguer pour les nouveautés en matière de botanique!

En hiver 1771–1772, lors de son séjour à Montpellier où il s'était rendu avec quelques amis, il s'intéresse aux plantations et en particulier aux platanes qui étaient encore relativement peu connus en Suisse à cette époque. C'est ainsi qu'il rapporte des graines… et qu'il les sème sur la terrasse:

> «Lundi 25 [mai 1772]
> Semé sur une des plates-bandes de la terrasse trois graines différentes:
> 1) de platane
> 2) quelques grains de semences de tulipiers anciens, sur lesquels il ne faut pas compter
> 3) de coronilla à fleurs blanches purpurines.»[6]
> «Mercredi 3 [juin 1772]
> Nous avons semé sur couche de la graine de platane apportée d'une campagne près de Montpellier avec l'attention de débarrasser cette graine de l'espèce de bourre que forment les couronnes des semences portées sur un réceptacle de forme sphérique.»[7]

Lorsque la question s'est posée de savoir si ces platanes allaient être conservés, j'ai bien sûr fait part aux spécialistes de cette information, qui a pu être corroborée par l'analyse dendrochronologique. Il n'a dès lors plus été question de les abattre, ils ont presque pris le statut de monument historique!

Le portrait de Matilda

Ces platanes figurent également (tout petits puisqu'ils ne sont âgés que de quelques années) sur le portrait de Matilda Guiguer, baronne de Prangins née Clevland, peint par un artiste danois en séjour à Genève, Jens Juel[8] (fig. 3). Nous avons la chance de connaître par le *Journal* les étapes de la peinture de ce portrait, ce qui permet de le dater très exactement.

Fig. 3 Portrait de Matilda Guiguer, baronne de Prangins née Clevland, par Jens Juel, 1778. Huile sur toile. Non signé, non daté. 86,5 × 72 cm. Copenhague, Statens Museum for Kunst.

> «Samedi [29 août 1778]
> Le soir, Monsieur Pallard nous amène suivant sa promesse le peintre danois.»[9]

> «[Dimanche 30 août 1778]
> Le dimanche matin, promenade des hommes pour chercher un point de vue où Prangins fut le paysage pour le fond du tableau sur le devant duquel sera Matilda de Prangins.»[10]

> «Octobre, dimanche 18 – décembre, vendredi 25 [1778]
> […] Dès la première séance, le tableau paraît bien composé. Il prend une vue du Château de Prangins et du lac, jusqu'à la montagne derrière Lausanne et Vevey dans le lointain.
> Il [le peintre] emporte à Genève le tableau ébauché et revient ensuite pour finir en quelques séances la tête et achever la ressemblance. Mais il est renvoyé pour un temps plus heureux, quand nous serons devenue belle.» [Matilda est enceinte de son premier enfant.][11]

> «Mercredi 6 – vendredi 8 [janvier 1779]
> Monsieur Joël a été rappelé pour mettre la dernière main au chef d'oeuvre de son art.»[12]

> «Mardi 19 [janvier 1779]
> Notre peintre danois, Monsieur Joël, arrive pour finir le portrait-tableau qui doit être chez la sœur chérie à Livourne.»[13]

> «Mercredi 20 [janvier 1779]
> Première séance du grand portrait auquel les premiers coups de pinceau ajoutent déjà beaucoup de ressemblance.»[14]

> «Vendredi 22 [janvier 1779]
> Le grand portrait fini, il doit recevoir un vernis dans quelques semaines, puis être entouré d'un cadre, puis encaissé, envoyé, placé et reçu à Livourne où nous espérons qu'il fera grand effet.»[15]

Les roses de la terrasse

A propos de la terrasse côté lac, je voudrais éclairer par quelques citations notre choix d'y planter des massifs de roses:

«Vendredi 24 [juin 1785]
Méthode pour empêcher les roses de se faner. Recipe: il faut les cueillir. C'est ce que fait M. Desprez: sa récolte d'aujourd'hui est de 1100.»[16]

«Mardi 12 [juillet 1785]
Il est à noter qu'en vingt cueillettes il a été accumulé le nombre de 13 264 roses sur la terrasse du château. Par an, il est arrivé que chaque jour durant la saison, aucune rose n'a été plus âgée que d'un jour et que cet air de fraîcheur a donné un éclat remarquable à l'ensemble.»[17]

La porte-fenêtre de Louis-François

Louis-François nous apprend au fil des pages de son *Journal* que sa bibliothèque se trouve au bout de l'enfilade du rez-de-chaussée, côté Lausanne. Après quelques mois d'utilisation, à une époque où il est particulièrement curieux d'astronomie et de botanique, il ressent le besoin d'avoir un accès direct de son bureau à la terrasse. Il décide donc de transformer une fenêtre en porte-fenêtre et cela lui vaut quelques déboires, qui montrent que rien n'a changé lorsqu'il s'agit de faire appel à des corps de métier…

«Lundi 1er juin [1772]
De trois ouvriers nécessaires pour changer une fenêtre en porte (dans la chambre la plus au Nord du rez-de-chaussée) il en est venu un: c'est le charpentier faisant office de menuisier. Le maçon n'est point venu. Ainsi nous avons défait, mais nous sommes restés ouverts au vent et à la pluie.»[18]

«Mercredi 3 [juin 1772]
Nous avons établi les maçons à la porte nouvelle sur la terrasse.»[19]

«Jeudi 4 [juin 1772]
Et toujours le maçon à ma porte.»[20]

«Vendredi 5 juin [1772]
Encore des ouvriers et encore cette porte.»[21]

Au delà de l'anecdote, il nous a été très utile de connaître la date de construction de cette porte-fenêtre: cela nous a permis, par diverses comparaisons, de dater les autres fenêtres et portes de la demeure (il y en a 150 en tout!) et ainsi de savoir s'il valait la peine ou non de les conserver.

Le cabinet de toilette de Matilda

Il en va de même pour la cheminée du cabinet de toilette de Matilda, dont le *Journal* nous apprend qu'elle a été construite au début de l'automne 1779. C'est une des rares cheminées du château qui est restée en place jusqu'à ce jour et, à ce titre, elle a servi de modèle pour la restauration des autres cheminées.

«Vendredi 20 [août 1779]
On prépare le cabinet de toilette de Madame pour la construction prochaine de la cheminée dans l'angle.»[22]

«Mardi 9 [novembre 1779]
Ma cheminée finie, essayée, applaudie, tenant le feu sans fumée.»[23]

«Mercredi 10 [novembre 1779]
[...] pendant que nous mesurions mon cabinet pour faire venir un tapis.»[24]

«Lundi 15 [novembre 1779]
Tapis pour mon cabinet arrivé de Berne. Commencé.»[25]

«Samedi 20 [novembre 1779]
Le cabinet de toilette achevé obtient tous les suffrages et, ce qui vaut mieux, plaît à sa maîtresse.»[26]

«Samedi 11 [décembre 1779]
Nous y voilà donc. […] le cabinet de toilette doit paraître avec éclat.»[27]

La «tourelle sanitaire»

Enfin, le *Journal* a apporté des précisions importantes sur un élément architectural non négligeable (fig. 4 et 5). Il s'agit de la tourelle située le long de l'aile côté Lausanne, sans doute destinée à abriter les lieux d'aisance. Selon certains experts, qui l'avaient jugée postérieure au XVIIIe siècle, elle devait être démolie lors des travaux de restauration. Le *Journal* nous a permis d'affirmer qu'elle a été construite entre 1784 et 1786, et elle a ainsi été restaurée, comme faisant partie intégrante de l'édifice.

«Jeudi 2 [septembre 1784]
Ebauche d'un plan pour bâtir sur la terrasse, près de ma bibliothèque. Cugnet sera mon architecte.»[28]

«Vendredi 10 [septembre 1784]
Cugnet combine son plan avec le mien et tout ira le mieux du monde.»[29]

«Jeudi 11 [novembre 1784]
Cugnet m'apporte plan et devis: le plan est admis, le devis exige une forte dépense. Une emplette pour des bois choisis décidée.»[30]

«Jeudi 23 [décembre 1784]
Cugnet vient avec le maçon de concert pour le bâtiment à construire […].»[31]

«Lundi 30 [mai 1785]
Maître Cugnet vient assisté d'un maçon pour mettre la main à l'œuvre. Il faut d'abord démolir; il faut enlever un canal de mortier depuis l'étage jusqu'aux caves, un autre de cuivre du grenier à l'étage, établis à grand frais mais sans succès. Voici de plus grands frais mais le succès ne paraît pas douteux; quant aux difficultés, labor improbus omnia vincit.»[32]

Fig. 4 Le Château de Prangins à la fin du XVIIIe siècle. Dessin à la sanguine. Non signé, non daté. 33 × 48,5 cm. Collection privée.

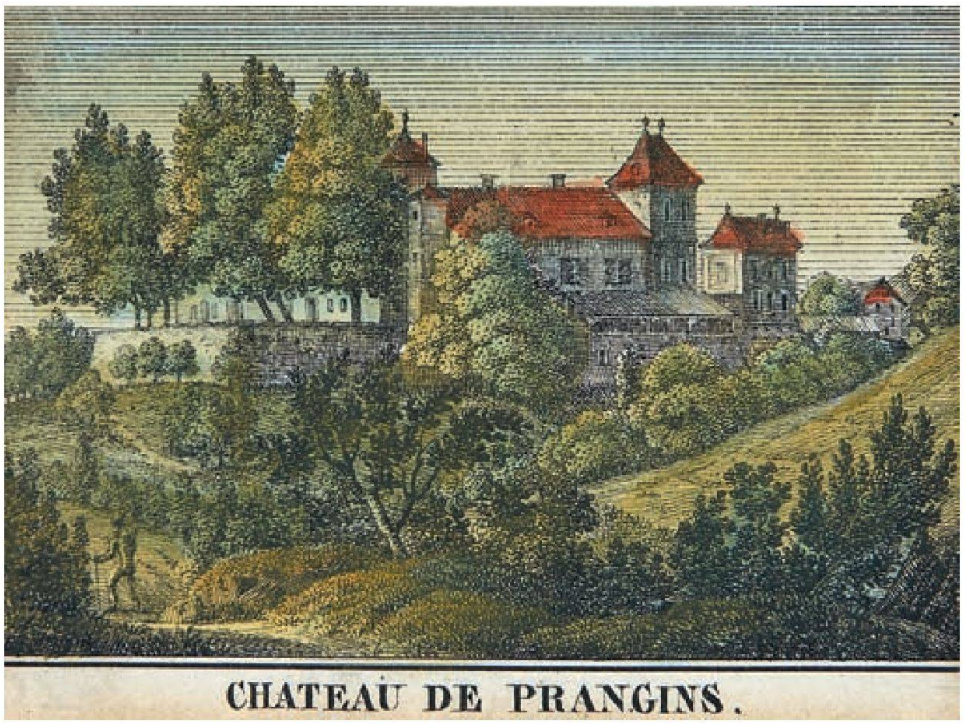

Fig. 5 Lithographie coloriée montrant le Château de Prangins. Début XIXe siècle. 5,2 × 16,5 cm. Collection privée.

«Mardi 31 [mai 1785]
Maître Cugnet et ses ouvriers. Un manœuvre maçon laisse engager sa main sous un câble autour d'un rouleau, lequel supportait un poids énorme. J'ai crié de couper le câble pour laisser échapper le poids et dégager la main; mais la tête présente et tranquille de Cugnet a sauvé le pauvre homme du danger: il a soulevé par une industrie de forces bien employées le poids qui tendait le câble et la main a été libre et sauvée. Mon expédient imprudent aurait été funeste.»[33]

«Jeudi 8 [décembre 1785]
Maître Cugnet est enfin ici avec les pièces de charpente et de menuiserie nécessaires pour le bâtiment.»[34]

«Vendredi 30 [décembre 1785]
L'appartement le plus commode de la maison est prêt pour y siéger; ainsi les entreprises, quoique de lente démarche, arrivent à leur maturité.»[35]

Ces quelques exemples, parmi de nombreux autres, illustrent des détails qui peuvent à l'heure actuelle paraître dérisoires, mais qui, à ce moment-là, étaient des découvertes exaltantes! Il faut souligner qu'il y a eu parfaite concordance entre les sondages faits sur place, l'analyse des pigments – et les récits du *Journal*.

Pour obtenir le permis de construire, en 1990, toutes ces recherches, liées aux sondages qui avaient été entrepris dans le château par mes collègues du Musée national suisse Bruno Mühlethaler et Rudolf Schnyder, ont été à la source d'une documentation historique très complète qui expliquait et justifiait les options de restauration en se basant sur les textes anciens.[36]

C'est ainsi que le *Journal* a été utilisé d'une manière que ses auteurs n'auraient certainement jamais pu imaginer!

En ce qui me concerne, ce *Journal* m'a accompagnée tout au long des longues années de chantier et de préparation de l'exposition, et de celles qui ont suivi l'ouverture du Musée. C'est sous la bannière d'une citation de Louis-François que je les ai placées:

«Et je soutiens que le plaisir, que quelques gens d'humeur noire ou sévère, d'esprit raffiné ou de coeur blasé, prétendent être si rare et si loin, est chez nous: il est ici.»[37]

NOTES

1 Texte extrait de la conférence prononcée lors de la journée d'études *Le partage de l'intime*, le 14 novembre 2009, au Château de Prangins. L'auteur a été directrice du Musée national suisse – Château de Prangins de 1981 à 2006.

2 Cette affirmation doit être nuancée, puisque l'architecte Pierre Margot avait fourni en 1980 un volumineux rapport sur l'état des bâtiments, dans lequel figure un bref historique du château (*Le Château de Prangins. Etude du monument et de son passé. Document préliminaire à l'étude de l'aménagement du Château pour y abriter la section romande du Musée national.* Document multicopié, Lausanne 1980). L'historien Georges Rapp, originaire de Prangins, avait également publié plusieurs ouvrages sur la seigneurie de Prangins: GEORGES RAPP, *La seigneurie de Prangins du XIIIe siècle à la chute de l'Ancien Régime* (= Bibliothèque historique vaudoise 4), Lausanne 1942. – GEORGES RAPP, *La prise d'armes de 1782 à Genève et ses échos dans le Pays de Vaud*, in: Mélanges d'histoire et de littérature offerts à M. Charles Gilliard, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, à l'occasion de son 65e anniversaire, Lausanne 1944. – GEORGES RAPP, *Une figure vaudoise de la fin de l'Ancien Régime, Louis-François Guiguer, avant-dernier baron de Prangins,* in: Revue d'histoire suisse 24, 1944, p. 22–51. – GEORGES RAPP, *Un voyage en Italie centrale à la fin du XVIIIe siècle* (= Bibliothèque historique vaudoise 40), Lausanne 1967. – GEORGES RAPP, *La commune vaudoise de Prangins, aspects de son passé rural* (= Bibliothèque historique vaudoise 76), Lausanne 1983. Ultérieurement, quelques publications ont été consacrées au Château de Prangins: CHRISTOPHE AMSLER, *Notes sur la forme des jardins du Château de Prangins au XVIIIe siècle*, Revue suisse d'art et d'archéologie 43, 1986, p. 238–246. – CHANTAL DE SCHOULEPNIKOFF, *Le Journal de Louis-François Guiguer, baron de Prangins*, in: Rapport annuel du Musée national suisse, Zurich 1988, p. 57–73. – CHANTAL DE SCHOULEPNIKOFF, *Le Château de Prangins – La demeure historique,* Zurich 1991. – CHANTAL DE SCHOULEPNIKOFF, *Le Journal de Louis-François Guiguer de Prangins,* in: Ecriture de soi et biographie (= Revue historique vaudoise 113), 2005, p. 25–36.

3 LOUIS-FRANÇOIS GUIGUER, BARON DE PRANGINS, *Journal 1771–1786*, édité et annoté par Rinantonio Viani, avec une introduction et une postface de Chantal de Schoulepnikoff, Prangins, 2007–2009, 3 vol. Le manuscrit original se trouve aux Archives cantonales vaudoises (ACV) sous la rubrique PP 545. Dans les citations tirées du *Journal* l'orthographe et la ponctuation ont été actualisées.

4 Inventaire des biens et effets qu'a laissé Noble et Généreux François-Louis Guiguer baron de Prangins, mort au Château de Prangins le lundi 18e décembre 1786. ACV, Bim 2058, p. 301–372.

5 *Journal* (cf. note 3), 21 mai 1785, vol. 3, p. 127.

6 *Journal* (cf. note 3), 25 mai 1772, vol. 1, p. 132.

7 *Journal* (cf. note 3), 3 juin 1772, vol. 1, p. 140.

8 Jens Juel (1745–1802), peintre danois qui exécuta de nombreux portraits à Genève entre 1777 et 1780.

9 *Journal* (cf. note 3), 29 août 1778, vol. 1, p. 448.

10 *Journal* (cf. note 3), 30 août 1778, vol. 1, p. 449.

11 *Journal* (cf. note 3), 18 octobre–25 décembre 1778, vol. 1, p. 465.

12 *Journal* (cf. note 3), 6 janvier 1779, vol. 1, p. 470.

13 *Journal* (cf. note 3), 19 janvier 1779, vol. 1, p. 473.

14 *Journal* (cf. note 3), 20 janvier 1779, vol. 1, p. 473.

15 *Journal* (cf. note 3), 22 janvier 1779, vol. 1, p. 473.

16 *Journal* (cf. note 3), 24 juin 1785, vol. 3, p. 135.

17 *Journal* (cf. note 3), 12 juillet 1785, vol. 3, p. 140.

18 *Journal* (cf. note 3), 1er juin 1772, vol. 1, p. 138.

[19] *Journal* (cf. note 3), 3 juin 1772, vol. 1, p. 139.
[20] *Journal* (cf. note 3), 4 juin 1772, vol. 1, p. 141.
[21] *Journal* (cf. note 3), 5 juin 1772, vol. 1, p. 141.
[22] *Journal* (cf. note 3), 20 août 1779, vol. 2, p. 83.
[23] *Journal* (cf. note 3), 9 novembre 1779, vol. 2, p. 98.
[24] *Journal* (cf. note 3), 10 novembre 1779, vol. 2, p. 99.
[25] *Journal* (cf. note 3), 15 novembre 1779, vol. 2, p. 100.
[26] *Journal* (cf. note 3), 20 novembre 1779, vol. 2, p. 101.
[27] *Journal* (cf. note 3), 11 décembre 1779, vol. 2, p. 106.
[28] *Journal* (cf. note 3), 2 septembre 1784, vol. 3, p. 47.
[29] *Journal* (cf. note 3), 10 septembre 1785, vol. 3, p. 51.
[30] *Journal* (cf. note 3), 11 novembre 1785, vol. 3, p. 75.
[31] *Journal* (cf. note 3), 23 décembre 1784, vol. 3, p. 89.
[32] *Journal* (cf. note 3), 30 mai 1785, vol. 3, p. 129.
[33] *Journal* (cf. note 3), 31 mai 1785, vol. 3, p. 130.
[34] *Journal* (cf. note 3), 8 décembre 1785, vol. 3, p. 162.
[35] *Journal* (cf. note 3), 30 décembre 1785, vol. 3, p. 169.
[36] *Documentation historique sur le Château de Prangins, siège romand du Musée national suisse*, 4 cahiers multicopiés, juin 1990.
[37] *Journal* (cf. note 3), 24 octobre 1784, vol. 3, p. 69.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 5: Photos Claude Bornand.
Fig. 2: Musée national suisse.
Fig. 3: Statens Museum for Kunst, Copenhague.
Fig. 4: Photo Alain Besson.

RÉSUMÉ

L'auteur de cet article, qui a participé dès 1981 au projet de restauration et de transformation du Château de Prangins, puis a dirigé le siège romand du Musée national jusqu'en 2006, a eu accès en 1983 au *Journal,* tenu par le Baron de Prangins entre 1771 et 1786. Elle donne ici quelques exemples de la manière dont les informations recueillies dans ce document ont infléchi les options de restauration du monument et de ses parcs. Il s'agit en particulier d'éléments architecturaux (cheminée, porte-fenêtre, tourelle), ainsi que de plantations comme les platanes ou les roses de la terrasse. L'auteur relève que les textes du *Journal* ont été corroborés par les recherches faites sur place par les experts, comme par exemple à l'intérieur du Château les analyses des pigments, la découverte des couches de papiers peints ou, pour les arbres, la dendrochronologie. Le *Journal* du Baron de Prangins (3 volumes) a été publié entre 2007 et 2009.

RIASSUNTO

L'autrice del saggio ha partecipato dal 1981 al restauro e alla trasformazione del Castello di Prangins, ai quali ha fornito un contributo notevole, e ha assunto la direzione fino al 2006 della sede romanda del Museo nazionale svizzero. Nel 1983 ha avuto per la prima volta visione del diario di Louis-François Guiguer, Barone di Prangins, scritto fra il 1771 e il 1786. Il saggio illustra, sulla base di alcuni esempi, come le informazioni tratte dal diario furono utilizzate nelle riflessioni fatte in funzione del restauro del castello e del parco. Il riferimento riguarda in particolare la collocazione di elementi architettonici (il caminetto, la porta del balcone, i servizi igienici) e la vegetazione originale (le piante e le rose sul terrazzo del castello). Le indicazioni contenute nel diario, relative alle ricerche condotte all'interno del castello come, ad esempio, quelle sulla pigmentazione, la scoperta di strati di tappezzeria originali oppure le analisi dendrocronologiche degli alberi, hanno potuto essere confermate dalle indagini, svolte in loco dagli specialisti. Il Journal del Barone di Prangins è stato pubblicato tra il 2007 e il 2009 in tre volumi.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Autorin, die seit 1981 massgeblich an der Restaurierung und Umgestaltung von Schloss Prangins beteiligt war und bis 2006 den Westschweizer Sitz des Schweizerischen Nationalmuseums leitete, erhielt 1983 erstmals Zugang zum Tagebuch, das Louis-François Guiguer, Baron von Prangins, zwischen 1771 und 1786 führte. Der Beitrag führt einige Beispiele dafür an, wie die dem Tagebuch entnommenen Informationen die Überlegungen zur Restaurierung von Schloss und Park beeinflussten. Im Speziellen handelt es sich dabei um architektonische Elemente (Verortung der Cheminées, Balkontür, Aborttürmchen) und die ursprüngliche Bepflanzung (Platanen und Rosen auf der Schlossterrasse). Die im Tagebuch enthaltenen Angaben konnten durch die Untersuchungen der Experten vor Ort (im Innern des Schlosses etwa Pigmentanalysen oder die Entdeckung der originalen Tapetenschichten, bei den Bäumen dendrochronologische Altersbestimmungen) bestätigt werden. Das Journal des Barons von Prangins ist zwischen 2007 und 2009 in drei Bänden veröffentlicht worden.

SUMMARY

Since 1981, the writer has been closely involved in the restoration and refurbishment of the Château de Prangins and until 2006 she was the director of the Swiss National Museum in French-speaking Switzerland. In 1983, she first acquired access to the journal that Louis-François Guiguer, Baron de Prangins, kept from 1771 to 1786. The article presents examples of the influence of information from the journal on decisions regarding the restoration of the Castle and the Park, in particular the location of architectural elements (fireplace, balcony door, lavatory turret) and the landscaping of the gardens (plane trees and roses on the terrace). On-site studies (analysis of pigments and the discovery of original layers of wallpaper inside the castle, tree-ring dating outdoors) confirmed the data in the journal. The Baron's Journal was published in three volumes between 2007 and 2009.